



agenda culturel



L'Agenda Culturel
DU **Liban** EN **France**

#13 du 18 novembre au 22 décembre 2025

D. Durrani 2020

SOMMAIRE

#13 du 18 novembre au 22 décembre 2025



En couverture

Dinah Diwan

'Untitled', 53 x 45 cm,

Mixed media, 2024

Avec l'aimable autorisation de la
Galerie Janine Rubeiz.

L'Agenda..... p 04

Le Mag..... p 13

Le Guide..... p 24

L'Agenda Culturel du Liban en France

est une publication de l'Agenda Culturel

Rue Clémenceau - Imm. Maktabi

Beyrouth, Liban

+961 (78) 959670

news@agendaculturel.com

Le Liban en héritage, le vin en passion.



ALTCELLARS
www.altcellars.com

Notre philosophie : Sortir des sentiers battus, explorer des régions viticoles singulières et sélectionner des cuvées authentiques, surprenantes et raffinées.

Parmi nos découvertes figurent de remarquables millésimes libanais, mais aussi une sélection grandissante de vins et de délices repérés autour du bassin méditerranéen – et au-delà.

Libanais d'origine, nous avons fait de la France notre point d'ancrage pour faire rayonner ces trésors viticoles à travers l'Europe.

Commander sur altcellars.com, c'est choisir la qualité, la curiosité et le plaisir de soutenir des producteurs et des traditions viticoles qui méritent la lumière.



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

VOTRE AGENDA EN FRANCE

● ART

● CINÉMA

● THÉÂTRE

● LITTÉRATURE

● MUSIQUE



MUSIQUE

ALBERT TAWIL EN CONCERT A PARIS >>

Paris
20/11/2025 à 20h00
Théâtre de la Tour Eiffel



MUSIQUE

SONGOMANIA >>

Villejuif
20/11/2025 à 20h30
Maison pour tous (MPT)
Gérard Philipe



MUSIQUE

YA DIAANO >>

Paris
20/11/2025 à 19h30
Sunset/Sunside



MUSIQUE

BEIRUT ELECTRO PARADE : FROM TUNIS TO PALESTINE >>

Paris
21/11/2025 et 22/11/2025
À 23h00
La Bellevilloise



CONFÉRENCE

SOIRÉE SPECIALE : CONFERENCE TRIDUUM POUR LE LIBAN 2025 >>

Paris
21/11/2025 à 20h00
Cathédrale Notre Dame du Liban



MUSIQUE

VIENS AVEC MOI AU LIBAN >>

Paris
23/11/2025 à 20h00
Cathédrale Notre-Dame du Liban



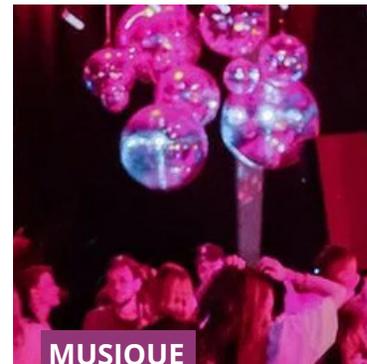
BIG TIME, COCO MAKMAK >>

Paris
27/11/2025 à 19h15
La Scène Parisienne



LE TARBOUCHE MAGIQUE >>

Paris
28/11/2025 à 19h00
Librairie les Traversées



GALA DU SOLEIL - HOMMAGE AU COURAGE ET À LA DIGNITÉ >>

Paris
28/11/2025 à 19h00
InterContinental Paris - Le Grand by IHG



TRIBUTE TO FAIROUZ >>

Paris
28/11/2025 à 20h00
Mazzika Orchestra



DANS LE CŒUR UNE HIRONDELLE >>

Paris
29/11/2025 à 18h30
L'Entrepôt



SAVEURS ET MELODIES DU LIBAN >>

Montigny-le-Bretonneux
30/11/2025 à 13h00
Salle GAUGUIN



MUSIQUE

LES MUSICALES DU LIBAN : ABDEL RAHMAN EL BACHA TROIS GÉNÉRATIONS EN MUSIQUE >>

30/11/2025 à 18h00

IMA - Institut du monde arabe



MUSIQUE

L'ORCHESTRE À VOTRE PORTÉE >>

Paris

03/12/2025 au 07/12/2025

À 18h00

Ground Control



LIVRE

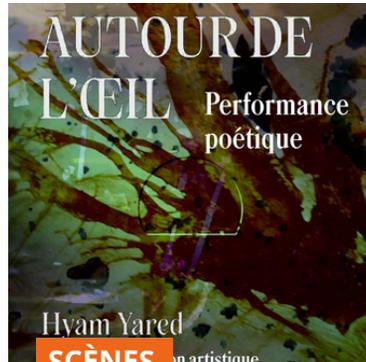
PRIX LITTÉRAIRE ZIRYAB 2025, NOHA BAZ >>

Paris

01/12/2025 à 18h00

Mairie du 7e arrondissement de Paris

Paris



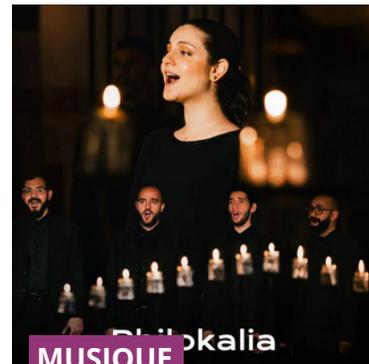
SCÈNES on artistique

DU FEU AUTOUR DE L'ŒIL, HYAM YARED >>

Paris

05/12/2025 à 21h00

Théâtre Essaiion



MUSIQUE

PHILOKALIA >>

03/12/2025 à 20h00

Plusieurs lieux



MUSIQUE

NOTES DU LIBAN >>

Joué-lès-Tours

06/12/2025 à 20h00

Église Saint-Pierre et Saint-Paul



**DU FEU
AUTOUR DE
L'ŒIL** Performance
poétique

5/12/2025 à 21h

7/12/2025 à 20h

Théâtre Essaïon

Hyam Yared

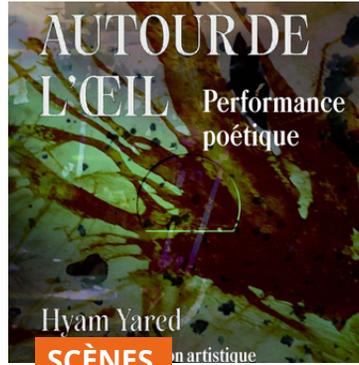
avec la collaboration artistique
d'Irina Prentice, Ghazi Frini,
Sophie Langevin, Cynthia Caubisens



MUSIQUE

LES MUSICALES DU LIBAN : NAJI HAKIM, 70 ANS EN MUSIQUE >>

Paris
07/12/2025 à 19h30
Cathédrale Notre-Dame du Liban – Paris



SCÈNES un artistique

DU FEU AUTOUR DE L'ŒIL, HYAM YARED >>

Paris
07/12/2025 à 20h00
Théâtre Essaiion



MUSIQUE

LE TRIO JOUBRAN >>

Paris
08/12/2025 à 20h00
L'Olympia

Cérémonie de remise du Prix France-Liban 2025

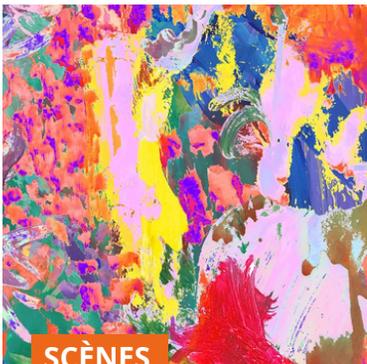
L'Institut du monde arabe accueillera le 17 décembre les finalistes et lauréat de l'édition 2025 du Prix France-Liban

Le Prix France-Liban est un prix littéraire décerné par l'Association des écrivains de langue française (ADELF) depuis 1980. Il distingue chaque année un écrivain libanais de langue française ou un écrivain français dont le sujet de l'ouvrage porte sur le Liban.

Liste des finalistes de l'édition 2025 :

- **David Hury**
Beyrouth forever (Liana Levi, 2025)
- **Rony Mecattaf**
La blessure qui guérit (Erick Bonnier, 2025)
- **Hala Moughanie**
Les bestioles (Elyzad, 2025)
- **Rayas Richa**
Les jeunes constellations : Prédilection pour un naufrage (Quidam éditeur, 2025)





SCÈNES

PARCOURS D'ARTISTE AVEC LE COLLECTIF

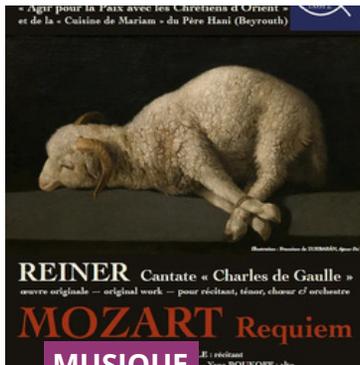
KAHRABA >>

Marseille

09/12/2025 au 14/12/2025

à 19h00

Théâtre Joliette



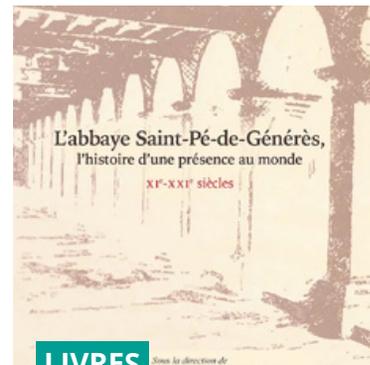
MUSIQUE

MOZART REQUIEM >>

Paris

11/12/2025 à 20h45

Église Saint-Sulpice



LIVRES

SAINT-PÉ-DE- GÉNÉRÈS, L'HISTOIRE D'UNE PRÉSENCE AU MONDE >>

Boulogne-Billancourt

12/12/2025 à 14h00

Maison Marie Walewska



MUSIQUE

CANDLELIGHT : HOMMAGE À FAIRUZ >>

Marseille

12/12/2025 à 19h00

Cosquer Méditerranée



MUSIQUE

LE CHŒUR DES MUSICALES DU LIBAN À LA BOUGIE >>

Paris

12/12/2025 à 20h30

Paroisse Ste Rosalie



MUSIQUE

ÉLIE MAALOUF QUARTET, "ÉCHOS À ZIAD RAHBANI" >>

Paris

13/12/2025 à 19h00

IMA - Institut du monde arabe



MUSIQUE

CONCERT DE NOËL : LUMIÈRES DES LUMIÈRES >>

Toulouse
13/12/2025 à 20h00
Église du Christ Roi de Toulouse



MUSIQUE

SOIRÉE POÉSIE >>

Paris
18/12/2025 à 19h00
The Wrong Side



ART

5 MAISONS, PEINTURES ET PHOTOGRAPHIES >>

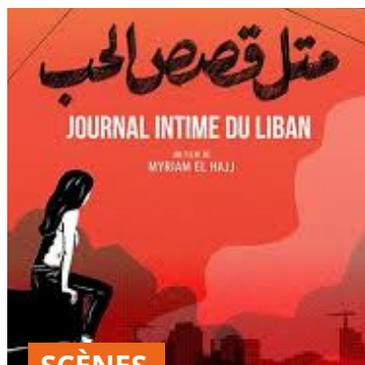
Paris
Jusqu'au 23/11/2025
59 Rue de Rivoli



MUSIQUE

ALEPH EUROPE TOURS 2025 >>

Jusqu'au 28/11/2025
Plusieurs lieux



SCÈNES

JOURNAL INTIME DU LIBAN >>

Plusieurs lieux
Jusqu'au 30/11/2025



MUSIQUE

IBRAHIM MAALOUF >>

Jusqu'au 13/12/2025
Plusieurs lieux

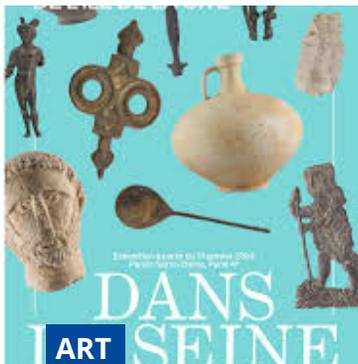
SACD
 Invitation
VERNISSAGE REGARD D'AUTEURS
#CHARIF GHATTAS
 Jeudi 09 octobre 2025 à 18h00
 À La maison des auteurs SACD
 7, rue Balu, 75009 Paris



ART

**REGARD
 D'AUTEURS,
 CHARIF
 GHATTAS >>**

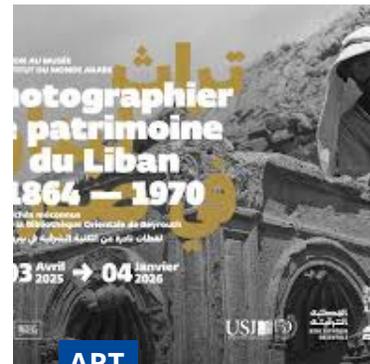
Paris
 Jusqu'au 31/12/2025
 Maison des Auteurs de la
 SACD



ART

**DANS LA SEINE :
 OBJETS TROUVÉS
 DE LA PRÉHISTOIRE
 À NOS JOURS >>**

Paris
 Jusqu'au 04/01/2026
 Crypte Archéologique de l'île
 de la Cité



ART

**PHOTOGRAPHER LE
 PATRIMOINE DU
 LIBAN, 1864-1970 >>**

Paris
 Jusqu'au 04/01/2026
 IMA - Institut du monde arabe



ART

**GIACOMETTI
 MARWAN,
 OBSESSIONS >>**

Paris
 Jusqu'au 25/01/2026
 Institut Giacometti

LE MAG

MUSIQUE

ART

LITTÉRATURE

FESTIVAL

CINÉMA

THÉÂTRE

L'icône de l'Orient et la gardienne du temple

Par Abdallah Naaman - Paris

**À Fayrûz.
Pour ses quatre-vingt-onze ans.
21 novembre 2025**

Lorsque Jack Lang a décidé de la décorer, le 21 avril 1997, il m'a demandé de lui fournir des éléments biographiques pour agrémenter le discours qu'il se proposait de réserver à la diva du Levant et dont il s'acquittât avec une élégance remarquée. J'avais connu le ministre de la Culture à l'Université de Nancy, où il était maître assistant de droit, et où j'étais assistant de langue et de littérature arabe. Cela remonte à l'automne 1969. Le retrouvant à Paris, quelques décennies plus tard, président de l'Institut du monde arabe, et me souvenant de son discours dithyrambique, je lui ai rappelé son amical geste à l'égard de ma grande compatriote, devenue l'icône de la chanson arabe, connue et reconnue, adulée et fêtée dans toutes les capitales arabes, dans les pays de la diaspora et au-delà.

Une décennie après avoir vécu son premier triomphe à l'Olympia de Paris, en 1979, où seule la pyramide Umm Kulthûm a failli déclencher une émeute délirante, j'ai assisté ému au sacre de Fayrûz au Palais Omnisports de Paris-Bercy, le 16 octobre 1988, où, plus de quinze mille fans se bousculaient aux guichets.

Un concert mémorable et j'ose dire mythique. Pour le deuxième méga-concert parisien de sa carrière, le spectacle était grandiose, les places s'arrachaient au marché noir et certains admirateurs se sont déplacés de Bruxelles, de Londres, de Lausanne, de Madrid et de Rome, pour la retrouver en chair et en os. « La septième colonne du temple du Soleil », est apparue dans une robe blanche, affichant un maintien altier et une dignité à nulle autre pareille. Ce soir-là, dans notre loge, le grand poète et dramaturge Georges Schéhadé m'avoua croire entendre les anges : « Fermez les yeux pour écouter Fayrûz. Sa voix est celles des anges. On ne voit pas les anges, mais il arrive qu'on les entende. Le ciel semble avoir oublié le Liban. Puisse la voix de Fayrûz nous rappeler ce cher pays ! » Jack Lang renchérit en décorant la diva en ma présence, en 1997 : « Vous êtes un don du ciel, vous êtes un don du miracle. »



MUSIQUE

ALTCELLARS : Deux amis libanais, une cave qui raconte des mondes



ALTCELLARS est née de l'amitié de deux complices de longue date, expatriés libanais et passionnés de vin, qui ont souhaité rendre hommage à leur terre natale. Animés par un même amour du voyage, de la musique, des arts et de la culture, ils ont choisi d'entrelacer ces passions avec les vins qu'ils découvrent sur leur route, partageant ainsi avec le monde les histoires et émotions que chaque cuvée sélectionnée pour leur cave révèle. Rencontre avec Georges Khoury et Ghassan Fayad.

Georges et Ghassan, qui êtes-vous et quel lien vous unit à votre terre natale ?

Nous sommes deux vieux amis, Libanais d'origine et passionnés de vin, aujourd'hui expatriés mais toujours profondément attachés à notre pays. Le Liban reste pour nous une source d'inspiration inépuisable : une terre de lumière, d'histoire et de contrastes, où la vigne pousse depuis des millénaires. C'est là que s'enracine notre rapport au vin, un lien à la fois intime, affectif et culturel. Pour nous, une bonne bouteille libanaise est bien plus qu'un simple produit : c'est une expression vivante de tout ce qu'il y a de plus noble dans notre culture la générosité, la fierté et le goût du partage. En créant ALTCELLARS, nous avons voulu rendre hommage à cette terre qui nous a forgés, tout en ouvrant un dialogue entre les terroirs du Liban et ceux du monde.

Présentez-nous le concept d'ALTCELLARS

ALTCELLARS, c'est avant tout une aventure humaine et sensorielle. L'idée est née d'un désir simple : faire découvrir en France et ailleurs en Europe des vins singuliers, porteurs d'âme et d'histoire, issus de régions encore méconnues ou de vigneronnes qui sortent du lot.

La France reste sans conteste le grand pays du vin, mais nous avons aussi constaté qu'il y manque parfois une certaine curiosité. Le discours sur le vin y demeure souvent centré sur la production locale et s'exprime dans un cadre encore un peu élitiste, parfois même figé. Bien sûr, on trouve ici ou là quelques vins libanais ou d'autres "vins du monde" sur les cartes de restaurants ou dans certaines caves, mais leur accès reste limité.

Retrouvez l'article complet [ici](#)

Rabih et Stéphanie el Chaer, un printemps nouveau souffle sur la Villa Copernic à l'ambassade du Liban

Par Noha Baz, Paris



Arrivés début septembre en famille à Paris, à la suite de sa nomination au poste d'ambassadeur du Liban, Rabih El Chaer et son épouse Stéphanie ont déjà, en quelques semaines, gagné tous les cœurs ! Être diplomate quand un pays chancelle, c'est porter son drapeau comme une prière; c'est continuer à parler d'espérance malgré les désastres et trouver dans chaque mot de quoi transmettre l'amour de la terre d'où l'on vient.

Comment dire au monde : « Nous sommes encore » quand l'électricité s'éteint avant l'aurore ?

Quand la monnaie s'effrite, quand la jeunesse fuit et que le port de Beyrouth garde encore les cicatrices de l'épouvante ? Être diplomate libanais aujourd'hui n'est pas une simple fonction, c'est carrément une vocation.

Servir le pays qui souffre mais ne plie pas, porter haut le flambeau du cèdre même lorsque les vents du doute s'acharnent à l'éteindre, est un challenge à plein temps. Une véritable gageure à relever tous les jours, tant l'ampleur de la charge est immense !

Notre rencontre commence autour d'un livre.

Rabih El Chaer arrive, tout sourire, élégant jusqu'au bout de sa cravate, déclarant devant les félicitations chaleureuses des présents qu'il est juste « un simple serviteur de l'État libanais ».

Avec un charisme inné, il se plie pendant plus d'une heure, avec naturel et modestie, à l'exercice habituel des poignées de main et des selfies, charmant immédiatement tous les présents !

La conversation se poursuit quelques jours plus tard avec Stéphanie, sa ravissante épouse, magnétique boussole de leur petite famille. Joaillière de formation, porteuse, avec ses deux frères, du flambeau de la belle maison André Marcha, avec beaucoup d'humilité. Sa voix chaleureuse est encore remplie de soleil, sa délicieuse spontanéité irrésistible. Elle me donne l'impression de la connaître depuis toujours.

Retrouvez l'article complet [ici](#)

Le Liban célébré à hauteur d'enfant à la Cité Universitaire de Paris-la Maison du Liban

À l'occasion de la Fête de l'Indépendance, l'Ambassade du Liban en France a offert une célébration aussi chaleureuse qu'inspirante, entièrement dédiée aux enfants des associations libanaises. La Maison du Liban, au cœur de la Cité universitaire de Paris, s'est ainsi transformée en un espace de fête, de transmission et de créativité, rassemblant familles, associations et représentants institutionnels autour de la culture libanaise. Une initiative portée par l'Ambassade.

L'événement, initié par Mme Stéphanie Chaer, épouse de l'Ambassadeur du Liban, a été organisé par le service culturel de l'Ambassade, sous la coordination de la Consule du Liban en France, Mme Lara Daou et de Mme Hanane Hourri. Cette mobilisation a permis de réunir un large réseau d'acteurs engagés dans la préservation de l'identité culturelle libanaise.

La célébration s'est tenue en présence de S.E. M. Rabih Chaer, Ambassadeur du Liban en France, qui a salué le travail des associations et l'importance de tisser ce lien vivant entre la jeune génération et le Liban. Un hommage particulier a été adressé à Mme Marlène Atie, directrice adjointe de la Maison du Liban, pour son investissement indéfectible dans la réussite de l'événement.

La journée a donné à voir toute la richesse et la diversité de la culture libanaise à travers un programme mêlant expression artistique, apprentissage et découverte. Les enfants ont offert au public chants, saynètes et petites fables en arabe, reflétant le travail linguistique accompli dans leurs associations respectives. La pianiste Diana Mahfouz a également marqué l'événement par une performance délicate et émouvante, accompagnant un chant interprété par les enfants.

Parmi les moments forts de la journée, la création de la grande fresque "Dessine mon Liban" a révélé la sensibilité et l'imaginaire des enfants. À travers leurs couleurs et leurs traits, chacun a partagé sa propre vision du Liban : un pays de cœur, de mémoire et d'esérance.

Retrouvez l'article complet [ici](#)



MAG

Des prix prestigieux décernés à Abdel Rahman El-Bacha et Zeina Saleh Kayali



MUSIQUE

Nous sommes heureux d'annoncer que le Prix Sostenuto 2025 est décerné à Abdel Rahman El-Bacha, en hommage à une carrière exemplaire au service de la musique et du dialogue des cultures méditerranéennes.

Le Prix d'honneur 2025 revient à Zeina Saleh Kayali, pour son engagement remarquable en faveur des relations franco-libanaises et de la diffusion des musiques d'art au Liban.

Pour sa première édition, le Prix Sostenuto célèbre deux figures majeures : un des plus éminents pianistes de la scène musicale occidentale et une bâtisseuse de ponts interculturels.

La remise des prix aura lieu lors d'une cérémonie solennelle ouverte à tous, en partenariat avec l'Institut du Tout-Monde, le lundi 1er décembre à 19h, à la Maison de l'Amérique latine à Paris.

[🔗](#) Retrouvez l'ensemble des informations sur les récipiendaires et le prix sur le site de Sostenuto

Retrouvez l'article complet [ici](#)

Randa Mirza, lauréate du Prix Camera Clara 2025 : « Atlal », un rituel contre l'oubli



La photographe libano-française Randa Mirza remporte le Prix Camera Clara 2025, distinction dédiée aux travaux inédits réalisés à la chambre grand format. Sa série Atlal (Ruines), consacrée aux villages du Sud-Liban bombardés entre août et décembre 2024, sera présentée à la BnF – site François-Mitterrand du 16 décembre 2025 au 29 mars 2026 (vernissage le 15 décembre), dans le cadre du cycle « La photographie à tout prix. Une année de prix photographiques à la BnF ».

Atlal renvoie au prologue des poèmes préislamiques et à une iconographie libanaise hantée par les traces. Chez Mirza, les « atlal », amas de pierres, blessures du paysage, deviennent le théâtre d'une mémoire qui résiste. S'appuyant sur la distinction posée par l'historien d'art H. W. Janson entre ruine (fenêtre sur le passé) et décombres (masse informe), l'artiste cherche à redonner présence et historicité à des maisons réduites à des matériaux « voués à l'effacement ». Le temps long de la chambre, Mirza travaille à la Crown Graflex 4x5, transforme chaque prise de vue en rituel de dénonciation, de réparation et de résistance, au service d'images d'une grande précision des détails et des dégradés.

Une œuvre entre document et réparation

Née à Beyrouth en 1978, Randa Mirza vit entre Paris et Beyrouth. Artiste pluridisciplinaire (photo, vidéo, installation, performance), elle interroge les conditions de production des images et les constructions socio-politiques qui les sous-tendent. Son travail, situé entre document, expression personnelle et écriture artistique, prend régulièrement pour objet les traces de la guerre civile libanaise et les politiques d'urbanisme qui ont remodelé la ville. On pense notamment à Beirutopia, lauréat du PhotoFolio Review aux Rencontres d'Arles 2023 (exposé en 2024). Expositions monographiques et collectives jalonnent son parcours (Fotomuseum Den Haag, Fotohof, Biennale des photographes du monde arabe, MUCEM, IVAM, Sursock Museum, Visa pour l'Image). Elle est représentée par la Galerie Tanit (Munich/Beyrouth).

Retrouvez l'article complet [ici](#)

Je n'ai plus rien à écrire, et c'est déjà une phrase

Par Katy Younes

Parfois, on s'assoit devant la page, et tout semble déjà dit.

On se demande comment parler encore, dans un monde saturé de voix, de cris, de phrases jetées sans pause ni regard ? Les mots qu'on a aimés, usés, répétés.. ne résonnent plus pareil.

Il y a des jours comme ça, où même le cœur a besoin de silence.

Parfois, on sait plus quoi écrire. Et c'est peut-être le signe qu'on écoute enfin.

Je voudrais raconter, mais rien ne sort. Pas parce qu'il n'y a rien à dire, au contraire.. Parce qu'on a trop ressenti. Trop vu. Trop compris. C'est souvent quand ça déborde à l'intérieur qu'aucun mot ne veut sortir. Et puis parfois, j'en ai marre des mots. De leur lenteur à suivre ce que je sens. Il y a quelque chose qui veut passer, mais ça brûle encore trop pour être dit.

Le monde défile à une vitesse qui étourdit et nos pensées, elles, cherchent encore un rythme, une forme, une phrase sincère.

Je me dis que, peut-être, ne plus savoir quoi écrire, c'est une façon de laisser reposer les choses, le temps qu'elles trouvent leur forme.

On ne peut pas toujours tout nommer. Certaines émotions ont besoin de respirer avant de devenir des phrases à leur juste poids, à leur nécessité première, celle de dire ce qui n'a pas encore été dit, ou du moins, de le dire autrement.

Et peu à peu, les mots reviennent.. pas comme avant, mais plus vrais, plus sobres, plus nécessaires.

Écrire, ce n'est pas remplir.

C'est traverser.

C'est accepter le vide, la panne, la suspension.

C'est faire confiance au silence pour qu'il redonne du poids à ce qui sera dit ensuite.

Peut-être que je n'ai plus rien à écrire aujourd'hui, mais je sens tout ce que je n'écris pas. Ça bouge, quelque part entre le ventre et la gorge.

Retrouvez l'article complet [ici](#)



MAG

« Si seulement tu pouvais mourir. »

Par Wafa'a Celine Halawi

Je relis ces mots sur Instagram, commentés plus ou moins consciemment sous un post : la photo d'un personnage que j'incarne dans une série télé. Ce personnage est une secrétaire modeste qui a le malheur de tomber amoureuse de son patron. Patron qui, évidemment, est marié, et dont la méchante épouse tombe malade. Épouse qui, en réalité, voulait épouser le frère aîné, lequel finit par tomber amoureux d'une autre. Malgré les clichés bien assumés, non, on ne peut pas faire plus simple, sinon ce n'est plus une série télé.



Bref, malgré ses efforts pour supprimer ses émotions, la maudite secrétaire finit par avoir une liaison avec le patron qui, bien sûr, ressent une attraction réciproque. Tout ça pour dire que c'est la raison pour laquelle, apparemment, celle-ci mérite de mourir.

Ça encore, je peux l'accepter : que les actions du personnage soient jugées ou condamnées, même durement. Mais un jour, sur ma propre page, sous une photo de moi, ne jouant aucun rôle, je découvre ce commentaire : « Comment oses-tu te prendre en photo au bord de la mer pendant que tu sors avec un homme marié ? » Comment vous dire... ?

Voilà justement le cœur du sujet. J'ai l'impression que, souvent, on ne différencie plus entre l'acteur et le personnage. J'avoue, cela peut prêter à confusion. À force de prêter notre visage, nos émotions et nos gestes à des personnages, on finit par les incarner si pleinement qu'ils vivent à travers nous. On demande d'ailleurs souvent aux acteurs comment ils font pour ne pas se perdre dans un rôle. Ma réponse préférée est celle de Cate Blanchett, qui explique que lorsqu'elle quitte son costume, elle quitte aussi son personnage. Elle parle de transformation consciente plutôt que d'immersion totale, et aborde le jeu comme un acte créatif, non comme quelque chose qui consume son identité. Le costume, le geste, le langage l'aident à entrer dans le rôle, mais elle garde toujours à l'esprit que ce n'est qu'un rôle. Alors, pour faire simple et clair une fois pour toutes

Retrouvez l'article complet [ici](#)

Caroline Torbey fait parler les expressions idiomatiques

Quand les mots prennent vie

Avec sa série jeunesse 'Le Petit Livre des Expressions Idiomatiques', publiée chez Hachette Antoine et désormais distribuée aussi au Maroc, l'autrice franco-libanaise Caroline Torbey transforme la langue française en terrain de jeu. Une série ludique et poétique qui aide les enfants à enrichir leur vocabulaire et à s'approprier la beauté des mots, en apprenant à rire, imaginer et écrire autrement.

Caroline, comment est née l'idée du Petit Livre des Expressions Idiomatiques ?

Tout est parti d'un étonnement d'enfant. J'entendais souvent les élèves, lors de mes interventions dans les écoles, demander ce que voulaient dire certaines expressions : « Avoir la tête dans les nuages », « Donner sa langue au chat »... et je me suis rendue compte à quel point ces phrases, que nous utilisons sans y penser, sont à la fois poétiques, drôles et profondément culturelles. J'ai eu envie de les faire (re)découvrir à hauteur d'enfant, avec humour, tendresse et images. D'où l'idée de cette série illustrée par l'illustratrice Renée Thomas.

Pourquoi avoir choisi le format d'une série ?

Parce qu'une seule thématique ne suffisait pas ! Les expressions idiomatiques sont un trésor inépuisable.

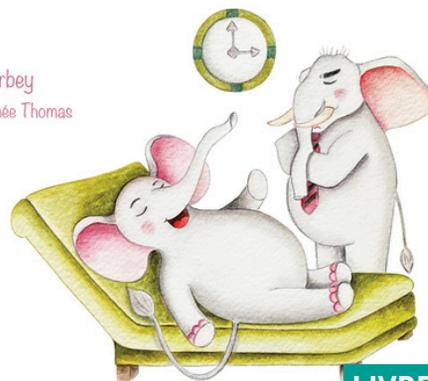
Ma série comprend un tome sur les animaux, les couleurs, les objets, les fruits et un sur les légumes... Chaque domaine ouvre un univers d'images, de symboles, d'émotions. J'ai voulu que chaque tome soit une petite porte d'entrée vers la langue et sa richesse.

Peux-tu nous parler de la structure du livre et de son usage en classe ?

Chaque page présente une expression illustrée et expliquée avec simplicité : d'abord une scène visuelle amusante, puis la signification de l'expression autour d'un dialogue ou d'une mise en scène rigolote. L'enfant découvre ainsi le sens, mais aussi la saveur des mots. C'est une série ludique pensée pour accompagner l'apprentissage du français dès le cycle 2.

Quand les animaux s'expriment
Le petit livre des expressions idiomatiques

Caroline Torbey
Illustré par Renée Thomas



LIVRES

Retrouvez l'article complet [ici](#)

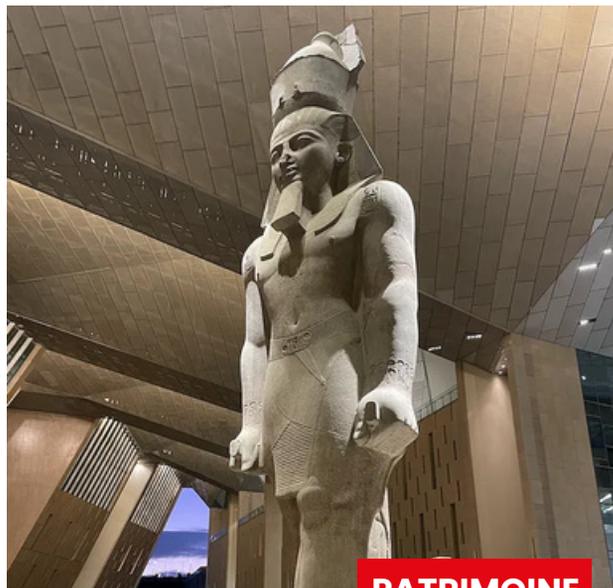
Le Caire inaugure son Grand Musée égyptien

Par Stefania Mina

Le Caire vient d'ouvrir, dans une mise en scène grandiose, le Grand Egyptian Museum (GEM), adossé au plateau de Gizeh. L'événement met un terme à plus de vingt ans d'attente et d'annonces reportées : l'Égypte dispose désormais d'un musée à la mesure de son récit pharaonique, pensé comme une porte d'entrée vers les pyramides... et vers l'imaginaire de tout le bassin méditerranéen. L'inauguration officielle a eu lieu le 1^{er} novembre 2025, en présence de dignitaires du monde entier. Le public commence à y accéder cette semaine.

Signé par Heneghan Peng Architects, le complexe de plus d'un milliard de dollars se déploie en diagonales et triangles, dans un dialogue assumé avec les lignes des pyramides voisines. Le hall monumental accueille la colossale statue de Ramsès II, pièce-totem qui donne l'échelle du lieu avant la montée de l'escalier grandiose où s'alignent stèles, statues et sarcophages. L'ensemble revendique le titre (disputé) de plus grand musée archéologique consacré à une seule civilisation.

Cœur de l'itinéraire, l'intégralité du trésor de Tutankhamon, pour la première fois réunie, est présentée dans des galeries thématiques qui reconstituent le contexte de la découverte et le monde funéraire de la XVIII^e dynastie. À côté, des ensembles majeurs venus de Saqqara,



PATRIMOINE

Thèbes et du Delta complètent un panorama de plus de 50 000 pièces. L'ambition est claire : faire du GEM la référence mondiale pour l'Antiquité égyptienne, tout en renouvelant l'expérience de visite par la médiation numérique et des espaces pour enfants et chercheurs.

L'ouverture du GEM dépasse l'horizon du seul musée. Élément de « soft power », le gouvernement égyptien le présente comme un levier touristique et diplomatique, vitrine d'une relance culturelle capable de hisser le pays au rang de hub régional. Le timing, un automne propice aux voyages, n'est pas anodin : l'objectif affiché est de transformer l'onde d'attraction du plateau de Gizeh en séjours plus longs, articulés avec les sites de Louxor et d'Assouan.

Retrouvez l'article complet [ici](#)

LE GUIDE

Les adresses préférées de Léa Samara



Correspondante de l'Agenda Culturel à Paris Diplômée de Sciences Po Paris et arabophone, Léa Samara travaille avec l'Agenda Culturel depuis 2021 entre Beyrouth, Le Caire et Paris. Amoureuse du Liban – et tout particulièrement de Tripoli, sa ville de cœur – elle s'intéresse aux liens diplomatiques et culturels entre la France et le Levant. Passionnée de peinture, de théâtre et de gastronomie, elle mêle regard analytique et sensibilité artistique, là où le politique n'est jamais loin mais où la beauté garde sa place.

01

chez Neung

70 Bd Saint-Marcel, 75005 Paris

Caché derrière une façade discrète du Quartier latin, ce minuscule restaurant thaïlandais familial sert l'un des meilleurs pad thaï de Paris, une soupe citronnelle-lait de coco d'une finesse rare et un mango sticky rice inoubliable. Allez-y les yeux fermés : tout est parfait, jusqu'aux prix.



02



Partisan Café

36 rue de Turbigo, 75003 Paris

[@parispartisancafe](https://www.instagram.com/parispartisancafe)

Temple de la torrification indépendante, ce café sans ordinateurs est le repaire des amateurs de bon grain. Matcha soyeux, cookies à tomber et déco brute : un sans-faute pour qui cherche du café d'exception.

03

Mona lisait

211 Rue du Faubourg Saint-Antoine, 75011 Paris

[@librairie monlisa](https://www.instagram.com/librairie_monlisa)

Rue du Faubourg Saint-Antoine, cette librairie de seconde main est une caverne d'Ali Baba littéraire.

Des milliers de livres, dont une section art remarquable, à des prix dérisoires. On y entre pour « jeter un œil », on en ressort les bras chargés.



04



Le Barav

6 rue Charles François Dupuis - 75003 Paris

[@lebaravparis](https://www.instagram.com/lebaravparis)

Entre cave et comptoir, ce bar à vin du Carreau du Temple réunit amateurs et curieux autour de crus naturels ou classiques, soigneusement choisis. Service chaleureux, prix justes, ambiance conviviale : le plaisir du vin sans le snobisme.

05

Maison Européenne de la Photographie

11 Quai de Conti, 75006 Paris

[@mep.paris](https://www.instagram.com/mep.paris)

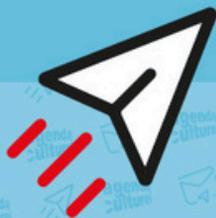
L'un des lieux les plus inspirants de Paris pour découvrir la photographie contemporaine. Sa programmation engagée, ses expositions exigeantes et sa librairie soignée en font une halte essentielle pour tout regard curieux.



**agenda
culturel**

30 ans

LA NEWS LETTER DU JEUDI



**TOUS LES JEUDIS,
RECEVEZ VOTRE
DOSE DE CULTURE !**



**ABONNEZ-VOUS
À NOTRE NEWSLETTER**